

Lundi 29 octobre

1

Dans le désert, le soleil est un anarchiste. Les molécules dansent comme des folles dans sa lumière aveuglante et impitoyable. L'unité fait place au chaos. Et chaque jour, des gens perdent la raison.

Mais à Palm Springs, en Californie, vous ne pouvez pas vous en rendre compte. Terrain vague il y a encore cent ans, territoire de la tribu indienne des Cahuilla et d'une poignée de colons blancs venus de l'Est s'installer dans cet avant-poste désolé, aujourd'hui oasis pour touristes privilégiés vivant sous des climats plus froids, en quête de soleil, d'air pur, et d'un endroit hors du monde. À bord de voitures climatisées, ils traversent des quartiers huppés, béats devant les maisons modernes et parfaitement restaurées du milieu du siècle dernier, qui s'accrochent à cette terre inhospitalière. Les pelouses verdoyantes sont aussi bien entretenues que des tombes. Les rues aussi calmes que le Paradis.

Vous pourriez penser qu'il ne se passe jamais rien ici.

Vous auriez tort.

En ce lundi après-midi torride de la fin octobre, Jimmy Duke prend place en marge d'un rassemblement politique, sur le parking d'un Save-Mart, à la sortie de la voie express Sonny Bono. De stature moyenne, il porte un large T-shirt noir, un pantalon cargo vert et des baskets. Derrière ses lunettes de soleil, ses yeux injectés de sang observent Harding Marvin, le chef de la police de Desert Hot Springs, raide comme un piquet, sur une estrade qui rend encore plus imposants son mètre quatre-vingt-quinze et sa carcasse

de presque cent dix kilos. Son crâne rasé domine un océan d'uniformes bleus. Marvin, que tout le monde appelle Hard, déborde d'énergie lorsqu'il s'avance vers le micro devant plus d'une centaine de personnes. Jimmy l'a écouté parler d'innombrables fois quand il travaillait pour lui.

– Les élections ont lieu dans une semaine demain, tonne Hard, dont le visage épais ruisselle de sueur. Et ce jour-là, on va envoyer du sang neuf à la Chambre des représentants. On va envoyer un message aux élites: Il est grand temps que ça change! La peur est en train de gagner l'autre camp. Eh bien laissons-les détalier comme des lapins.

Il attend les applaudissements, qui jaillissent au moment prévu. Jimmy regarde Hard se laisser caresser par la clameur comme par les mains habiles d'une masseuse thaïlandaise. Le chef de la police conclut par les inévitables remarques sur l'incurie de leurs adversaires. La soif de fadaïses recyclées étant inextinguible dans les meetings politiques, les applaudissements repartent un temps, jusqu'à ce que Hard proclame:

– Voici quelqu'un qui prône une défense forte, qui prône un dollar fort et – en tant que représentant de l'ordre, cela est particulièrement important pour moi – qui est pour la peine de mort.

La foule se délecte et de nouveaux applaudissements jaillissent, avant de laisser place à une attente bouillonnante.

– J'ai l'immense plaisir de vous présenter une fille qui va faire du raffut d'un bout à l'autre de ce grand pays. Mesdames et messieurs, voici l'enfer en talons hauts...

Nouveaux cris et hurrahs. C'est une image qu'ils aiment: l'enfer, les chaussures chics, le manteau de la religion transpercé par des talons aiguilles, voilà qui résume à merveille cette dualité hautement exploitable.

– Veuillez accueillir comme il convient Mary Swain!

Hard recule avec panache sur l'estrade et déclenche les applaudissements.

Elle glisse vers le micro. Jimmy remarque la peau hâlée, le sourire aveuglant, le balayage à cinq cents dollars, le chemisier rouge ajusté qui contraste avec la jupe et la veste en lin blanc qui l'enveloppent comme de la cellophane. Il l'imagine nue. C'est l'effet recherché, il le sait bien.

Mary Swain remercie le chef Marvin puis se tourne vers la foule et dit :

– Quelle merveilleuse journée dans le désert américain.

On agite des pancartes à son nom, on brandit des téléphones portables vers le ciel, des gens la photographient. Jimmy se demande comment une personne saine d'esprit peut venir écouter un politicien en cet après-midi brûlant. Il inspire à fond, il essaye de se détendre. Depuis peu, il tente de se mettre à la méditation, et dans ce but s'attaque à des livres sur le bouddhisme. Épuisé après une mauvaise nuit de plus, il est ici pour une unique raison : s'entraîner à voir la vie clairement, sans charge émotionnelle, afin de se libérer de ses souffrances. Et quel meilleur endroit qu'un meeting politique ?

Jimmy assiste au spectacle pendant encore vingt minutes, durant lesquelles Mary Swain débite un mélange d'anecdotes et de plaisanteries ; elle chauffe, triture, tord et façonne l'assistance pour en faire une matière malléable au potentiel frémissant. Chaleureuse et simple, elle vous invite à entrer, vous prie de vous asseoir et vous sert une tasse de café. Elle se confie à vous, affirme que vous êtes amis et vous explique : vous, électeur, vous avez une alliée aussi belle et bien faite que moi, et ensemble nous partagerons la munificence dont Dieu nous a fait cadeau. Mary Swain a appris ces balivernes de son mari, passé maître dans l'escroquerie haut de gamme. Shad Swain s'est enrichi en revendant des subprimes

et en se retirant avant que la combine implose. Ils se sont rencontrés il y a dix ans quand Mary était hôtesse à bord de son Gulfstream 6; ils ont maintenant quatre enfants photogéniques.

Mon adversaire est parti pour Washington et vous a oubliés, vous qui l'avez envoyé là-bas. Quand j'aurai gagné, on l'oubliera lui aussi, mais moi je ne vous oublierai pas, vous les vrais Américains!

Les vrais Américains? Qu'est-ce que ça veut dire? Jimmy se contrefiche des palabres affriolantes de Mary Swain et pourtant, c'est un vrai Américain comme les autres. Mais la foule dévore ses paroles, communit avec Mary et scande: ma-RY, ma-RY, ma-RY, tandis que le sourire éclatant de la candidate s'élargit. Crinière châtain chatoyante cascadant sur ses larges épaules, elle revient à un simple rictus, satisfait et plein d'assurance, et déclare:

Nous livrerons ce combat jusqu'au cœur de la bête.

Et ils savourent chaque mot, le *nous*, le *combat*, la *bête*, chaque élément de la rhétorique les entraîne avec cette nouvelle icône et sa séduisante promesse de pouvoir et de libération.

Jimmy voit Mary Swain contempler la masse ondoyante des citoyens; les visages blancs ou basanés, les membres du Tea Party portant des costumes de la guerre d'Indépendance, qui braillent à pleins poumons, malgré la chaleur qui monte du bitume comme un rayon de la mort, et il entend l'appel au renouveau, à la prospérité, à la foi. Mary Swain a du magnétisme, c'est une actrice-née et Jimmy se surprend à apprécier son numéro. Il sait que ce n'est qu'une politicienne qui vend le baratin habituel, difficile cependant de détacher son regard de cette femme, de son apparence décontractée. Il a les aisselles trempées de sueur, mais Mary Swain semble aussi sèche que le vent du désert. Son maintien

est celui d'un coureur: dos droit, épaules en arrière, menton au vent. Et ses jambes! Jimmy n'a jamais vu un politicien avec des jambes pareilles. Sa jupe s'arrête à quelques centimètres au-dessus du genou, la longueur idéale pour mettre en valeur des mollets souples qui s'effilent vers une paire d'escarpins rouges. Jimmy estime que Mary Swain est un peu plus jeune que lui; elle approche la quarantaine, mais les spas, les coaches et le Botox lui enlèvent une dizaine d'années. Elle ressemble plus à une héroïne de jeu vidéo qu'à une candidate à la Chambre des représentants.

Jimmy regarde Arnaldo Escovedo, cheveux noirs gominés et lunettes à verres miroir, s'avancer vers lui. Boxeur poids moyen amateur il y a vingt ans, il se déplace toujours avec légèreté. Encore récemment, ils étaient collègues au sein de la police de Desert Hot Springs. Désormais, Jimmy n'est plus qu'un ex-officier. Les deux hommes se saluent d'un hochement de tête.

– Elle te plaît? demande Jimmy.

Arnaldo hausse un sourcil: oui, elle lui plaît bien. Jimmy ricane et lui demande s'il est en service. Arnaldo acquiesce. Son boulot: se mêler aux électeurs, repérer les comportements suspects, les cinglés qui pourraient avoir envie de faire parler d'eux au journal télévisé, et veiller à ce qu'il n'arrive rien de fâcheux. S'il n'avait pas démissionné de la police, Jimmy aurait été chargé de cette mission, il aurait scruté la foule à la recherche des individus trop excités ou mentalement déficients. Il reste en alerte, par habitude. Mais la foule est bruyante, pas indisciplinée.

Arnaldo lui demande ce qu'il fait ici. Aucune provocation dans son ton, c'est juste pour savoir.

– Je suis un citoyen concerné.

– Tu essayes de flanquer la frousse au chef?

– Ce n'est pas mon intention, dit Jimmy.

– Il vaut mieux qu’il ne me voie pas parler avec toi.

Arnaldo sourit à Jimmy et reprend ses déambulations.

– Tu ne peux pas te passer de Hard Marvin, hein ?

Jimmy se retourne et découvre Cali Pasco à ses côtés. Un jean moulant et un T-shirt blanc étreignent son corps svelte ; par-dessus, elle a enfilé une veste gris perle légère pour masquer le holster et le Beretta qu’il contient. Les bottes de cow-boy la grandissent de deux centimètres. Ses cheveux châains épais, attachés en queue-de-cheval, dépassent par l’ouverture d’une casquette de base-ball bleue et la font paraître plus jeune que ses trente-deux ans.

– Sergent Pasco, dit Jimmy avec un grand sourire.

– Sergent inspecteur, rectifie-t-elle. Tu veux qu’on se dispute ?

Elle joue, une lueur s’allume dans ses yeux marron.

– Je n’ai pas envie de me faire botter le cul si tôt dans la journée.

Ils se sont toujours appréciés quand ils étaient collègues dans la police de Desert Hot Springs et Cali est reconnaissante à Jimmy de n’avoir jamais essayé de coucher avec elle du temps où il était marié.

– Alors, dit-il, tu as pris du galon ?

– Hard a poussé un gars vers la sortie, plaisante-t-elle. Il s’appelait Jimmy Duke, je crois. Alors, j’ai profité d’une ouverture.

– De nos jours, ils nomment n’importe qui inspecteur.

– Quand on est une fille, ça aide.

Cali lui sourit et continue à flâner autour de la foule. Jimmy aime son maintien, sa démarche souple ; voilà une fille capable d’encaisser.

Je discutais avec ma fille aînée pour savoir ce que signifie être un Américain, et vous savez ce qu’elle m’a répondu ? C’est une question de liberté !

Jimmy se retourne vers l'endroit où se tient Hard Marvin, derrière la candidate. Il la regarde avec ce mélange de respect et de concupiscence qui semble être l'effet qu'elle produit sur les mâles sensibles à sa philosophie : une armée musclée et pas d'impôts. Il remarque que Hard tripote son alliance comme s'il voulait l'ôter. Il imagine les pensées tantriques du chef pendant qu'il se tient au garde-à-vous dans le dos de Mary Swain.

Personnellement, Jimmy estime être immunisé contre les charmes de la candidate. Elle lui rappelle ces filles populaires au lycée : battements de cils et langues délicieusement empoisonnées. Non pas qu'il ressente pour elle une vive aversion, pas plus que pour les autres politiciens ; le tohu-bohu politique ne l'a jamais beaucoup intéressé. Chaque fois qu'il prend la peine d'écouter un politicien, ça se résume à la même chose. *L'avenir de l'Amérique. Dieu. Mon adversaire est opposé à tout ce que vous aimez.* En outre, Mary Swain semble un peu en colère, ce que n'apprécie guère Jimmy. Il remarque qu'aujourd'hui l'assistance est en colère aussi, et Mary Swain s'en nourrit pour atteindre le point d'orgue ; elle se dresse de toute sa hauteur – un mètre quatre-vingt avec des talons – et les exhorte à reprendre le pouvoir aux socialistes, aux athées et à tous les escrocs antipatriotes qui ont trahi leur confiance sacrée car les jours meilleurs sont devant nous, et s'ils votent pour elle, le jour se lèvera à nouveau en Amérique et notre nation reprendra son destin en main, tel un phare dans un monde de ténèbres.

Que Dieu vous garde, que Dieu veille sur nos soldats et que Dieu bénisse les États-Unis !

Jimmy conserve sa position près de l'estrade pendant que le meeting se disperse. Il n'a nulle part où aller ; il attend que Hard le repère, pour voir s'il fait un commentaire. Mary

Swain serre des mains au milieu de la foule en sueur, des gens la prennent en photo, lui crient des encouragements. Jimmy observe Hard à côté d'elle; le soleil se reflète sur son crâne, lui aussi serre des mains, en souriant, il distribue des tapes dans le dos; il se démène comme quelqu'un qui a quelque chose à prouver, quelqu'un qui veut compter. Plusieurs minutes s'écoulent, Jimmy tient bon. Mary et Hard continuent à serrer des mains. La plupart des gens ont regagné leurs voitures, mais il reste un groupe d'irréductibles, dans les premiers rangs, qui ont besoin de leur dose de magie.

Jimmy a suffisamment attendu; il se fraye un chemin à coups de coude. Hard l'aperçoit et son sourire se fige en un rictus de panique. Sa main droite descend vers son arme, un Glock 9 mm, et Jimmy se dit alors: *il croit que je pourrais essayer de la flinguer*. Il est un peu déçu que Hard, qui pourtant le connaît, bon sang, puisse envisager, même une seule seconde, qu'il soit le Lee Harvey Oswald de Mary Swain. Jimmy se demande si Hard va réellement faire un geste dans sa direction, mais le grand chef reste à sa place. Mary Swain saisit la main d'un retraité en chemise hawaïenne, coiffé d'une casquette de base-ball sur laquelle est brodé, avec du fil doré, U.S.S. Ronald Reagan; l'homme tremble d'excitation et de gratitude. Jimmy tend sa main droite et la candidate la prend dans la sienne.

– Bonne chance, Mary, dit-il, en maintenant sa main gauche éloignée de son corps pour que son ex-patron voie bien qu'elle ne tient aucune arme.

– Je compte sur votre vote, dit-elle, entre ses dents d'une blancheur aveuglante.

– Bien sûr, répond Jimmy.

Il remarque la main fine et manucurée, il sent son écran solaire à la noix de coco. De près, l'expérience viscérale

Mary Swain se déclenche. Jimmy se laisse aller à la respirer brièvement, ses cheveux, sa peau parfaite et son sourire infini.

Et soudain, *poof*, elle passe à la personne d'à côté et Jimmy redescend brutalement sur terre. Hard et lui se retrouvent face à face pendant un instant, au bord de l'implosion, et il se dit: oui, de nos jours les gens sont dingues des armes et capables de tout. Il sait que Hard le sait, il le voit tressaillir, déjà sous pression, comme la capsule d'une bouteille de bière, prêt à exploser, et Jimmy, avec la malice innée d'un type qui ne sait pas éviter les ennuis, ne peut se retenir. Il lui adresse un clin d'œil. À cet instant, il sent la gêne de l'autre et savoure le plaisir de l'avoir provoquée. Jimmy se soucie de la réaction de Hard. Il aimerait que ce ne soit pas le cas, mais il s'en soucie. Il reste prisonnier de l'idée que tout cela a de l'importance. Il sait que ce genre d'illusion ne mène pas au dharma. Sa réaction face à Hard Marvin lui montre qu'il est encore loin d'être libéré de ses souffrances. Pourtant, il a soif de liberté. Et qu'y a-t-il de plus américain que ça?

Alors qu'il se dirige vers sa camionnette, il entend «Oncle Jimmy!» et en se retournant, il voit Brittany, la fille de dix-sept ans de son frère aîné Randall. Maigre et débordante de vie, avec un sourire séduisant. Jimmy pense qu'elle serait mieux sans ses mèches rouges, mais il garde ça pour lui. Dans son uniforme composé d'une paire de Converse, d'une jupe écossaise, de collants déchirés et d'un T-shirt extra-large arborant le nom d'un groupe qu'il ne connaît pas, elle ressemblerait à n'importe quelle adolescente, si elle n'avait un carnet à spirale dans la main. Brittany lui demande ce qu'il fait là, à ce meeting, et Jimmy lui répond qu'il est de son devoir, en tant que citoyen, d'écouter les âneries de tous les candidats. Elle le dévisage quand il dit

cela, elle le regarde au fond des yeux comme si, en plus de recevoir cette information, elle l'analysait et se livrait à des extrapolations dans le but d'en tirer profit. Pour son oncle, elle ne ressemble pas à une adolescente ordinaire, elle a quelque chose de plus déterminé. C'est un peu déstabilisant. Quand il lui demande pourquoi elle n'est pas en cours, étant donné que nous sommes lundi matin, et que la loi de l'État de Californie exige qu'elle soit au lycée, Brittany lui répond qu'elle est justement ici pour faire un devoir. Elle accepte qu'il la dépose à la Palm Springs Academy.

Jimmy conduit une camionnette Ford bleue de 2002, avec un pare-chocs avant enfoncé et un feu arrière cassé qu'il a l'intention de changer depuis des semaines. Brittany s'installe à l'avant et pendant le trajet, elle lui parle de politique («Faut être complètement taré pour faire ce boulot»), de ses parents («plutôt chiants») et des universités dans lesquelles elle envisage de déposer un dossier. La plupart sont situées sur la côte est et peuvent s'enorgueillir de pedigrees très chic. Mais peut-être qu'elle n'ira pas à la fac, dit-elle. Ses notes sont excellentes, mais le monde n'appartient-il pas aux entrepreneurs, aux personnes pleines d'initiatives, à ces nouveaux avatars du son et lumière américain, extravagant et toujours distrayant, qui plient la réalité à leur volonté implacable? Et ces compétences, ça ne s'apprend pas à l'université, pas vrai? Jimmy l'écoute et hoche la tête, impressionné par sa nièce. Il l'aime beaucoup plus que son père. Après l'avoir déposée, il la regarde traverser la pelouse et pénétrer dans le bâtiment de verre et d'acier. Brittany lui fait aussi regretter de ne pas être père. Évidemment, cela l'obligerait à rester sous le joug de son ex-femme Darleen jusqu'à la fin de ses jours. Et il sait que l'enfant digne de ce sacrifice n'est pas encore né.